

NOTICE

SUR

LE ROYAUME DE KHMER OU DE KAMBODJE (1).

Craignant de ne pouvoir donner de vive voix des renseignements sur le Kambodje, mon départ devant être très-prochain, j'ai l'honneur d'offrir à la Société une petite notice sur ce vaste territoire, que j'ai longtemps parcouru.

Le Kambodje (en kambodjien, *Khmer*, ou, en annamite, *Cao-mên*) offre un spectacle intéressant des jeux de la fortune (*qui stare nescit*).

Ce royaume était, au temps de sa splendeur, un État puissant; il s'étendait depuis le 100° jusqu'au 106° degré de longitude E. et de 8° 50' à 14° 50' de latitude N. Cette florissante contrée est maintenant en décadence; cependant elle est fertile et fort riche en bois, riz, coton, gomme-gutte, etc. Il s'y fait un important commerce d'ivoire, de cornes de rhinocéros, de peaux de buffle, etc.

(1) L'auteur de cette notice, M. Pétrus Truong-vinh-ky, est l'interprète de la députation annamite qui a visité la France en octobre et novembre 1863. Jeune encore, mais déjà profondément instruit, et connaissant plusieurs langues de l'Europe, ainsi que la plupart des principales langues de l'Asie orientale, il montre par cet article que le français lui est aussi familier que son idiôme maternel.

L'abondance des productions rend la vie très-facile, et les habitants s'endorment dans la mollesse ; il faut encore ajouter à ce malheureux état de choses l'inactivité des souverains, qui, étant uniquement préoccupés de leurs plaisirs, ne songent pas à accroître ni même à maintenir la prospérité de ce pays.

Peu à peu envahi et en quelque sorte rongé par le royaume de Siam, ainsi que par l'empire d'An-nam, dont il est maintenant tributaire, le Kambodje louvoie difficilement entre ces deux écueils, craignant toujours de se briser sur l'un ou sur l'autre.

Ce pays, qui a été jadis le théâtre de tant de scènes glorieuses, a beaucoup d'analogie avec l'Égypte : il est arrosé par un fleuve immense, branche du célèbre Mè-kong, qui forme dans sa partie supérieure un grand lac, ou plutôt une mer d'eau douce. On y voit une foule d'oiseaux pêcheurs guetter du haut des airs les poissons imprudents qui se jouent au milieu des flots. On trouve dans ce royaume aquatique des bancs de poissons à huile et de crocodiles, qui permettent à peine d'enfoncer la rame.

Il y a constamment sur ce lac (avant et après l'inondation) des barques qui rasant agréablement la surface de l'eau.

Les immenses forêts qui l'entourent sont, comme dans tout le restant du Kambodje, peuplées de tigres, d'éléphants, de rhinocéros, de buffles sauvages, de cerfs, de sangliers, etc.

Le débordement du fleuve inonde, chaque année, la vallée pendant trois mois, d'août à novembre. A cette époque, les communications ne peuvent se faire qu'en

bateau ; les arbres des forêts sont couverts d'eau jusqu'à la cime. On croirait alors que ce pays n'est plus qu'une mer très-calme. Les eaux s'écoulent par un courant rapide et impétueux, auquel rien ne résiste.

Il est très-probable que cette inondation périodique est causée par les grandes pluies qui tombent sur les montagnes de Laos, en formant des torrents.

Un jour, à Campot, vers la fin de la saison des pluies, le torrent du Compunh-xoài se déversa dans la rivière de Campot, dont l'eau est ordinairement salée, et la rendit tout à fait douce ; les poissons, surpris de ce brusque changement, devinrent malades, et les habitants purent en recueillir d'énormes quantités, rien qu'avec des paniers.

A Battambâng, situé au delà du lac, se trouvent de belles pagodes ; les principales sont celles de Votek, de Basset et de Banove, dont les ruines offrent encore un curieux aspect.

Banone, temple de Bouddha, est placé sur un petit monticule, au bord de la rivière. Il y a des grottes très-remarquables dans l'intérieur de cette colline.

A Angcor, on voit une pagode monumentale dont la forme est entièrement carrée. Chaque angle supporte une tour couverte par un dôme ; une cinquième tour, très-élevée et placée au milieu, domine tout l'édifice ; de grandes galeries décorées de belles sculptures réunissent les cinq tours. Avant d'y entrer, se trouve une chaussée de pierre défendue par deux lions de fantaisie. En avançant, on rencontre un étang, baignoire ordinaire des buffles ; de là on passe sous des galeries d'une

forme quadrangulaire et couvertes de sculptures, pour arriver à la fameuse pagode.

On voit dans ces pagodes des statues gigantesques de Bouddha et de diverses divinités; les unes ont des oreilles de 50 centimètres de longueur, d'autres ont plusieurs mains. Il y en a qui sont taillées dans le roc et d'un seul morceau.

Il y a plus loin des ruines immenses qui sont, à ce qu'on prétend, les vestiges de l'ancien palais des rois du Kambodje. Les murs sont entièrement sculptés; ces sujets représentent des hommes tirant de l'arc, des combats d'éléphants, etc.

Maintenant la résidence royale est à Odông; elle est placée près des ruines d'une ancienne citadelle, et elle est entourée de trois murs: le premier est en bois dans le genre des palissades annamites, mais recouvert en dedans d'une couche de terre d'environ 50 centimètres d'épaisseur; la deuxième enceinte est également en bois; mais la troisième, qui renferme toutes les maisons du roi, est construite en briques.

Le costume du roi est très-simple; il se compose d'un langouti de soie noué autour des reins et qu'il laisse tomber jusqu'à ses pieds; sa taille est entourée d'une ceinture d'or. Le haut du corps est découvert, et il ne porte rien sur la tête (ainsi que je l'ai vu lorsque j'ai été présenté au roi Duông, père de celui qui règne actuellement).

Dans l'intérieur du palais, il n'y a que des femmes (c'est l'habitude des peuples orientaux). Quand le roi sort, il est constamment entouré d'un cortège composé de ses femmes, qui portent comme lui le lan-

gouti, mais jelles y ajoutent une écharpe qui passe de droite à gauche et leur voile la gorge. Les unes tiennent le pilon de bétel et des cigares préparés avec la feuille du bananier, d'autres des vases pour les parfums, etc.

Les Kambodjiens sont grands, forts, bien faits et bien membrés. Leur teint est plus foncé que celui des Annamites. Ils ont ordinairement les cheveux coupés courts, et ceux qui sont nobles, riches ou d'un rang élevé, en laissent une partie à l'occiput comme les Siamois, ce qui forme un toupet très-redressé. Ils ont pour pantalon un langouti, de soie ou de coton, qu'ils nouent au-dessus des reins, et ils le relèvent et l'attachent par derrière. Sur le reste du corps, ils sont ordinairement découverts; mais quelquefois on met une écharpe avec négligence sur cette partie, comme les Indiens; quelquefois ils ont une petite veste à boutons d'or et de cuivre, souvent d'étoffe de coton. Les femmes ont pour vêtement un langouti qu'elles laissent toujours tomber comme un jupon; le haut du corps est couvert d'une tunique sans boutons comme une chemise de femme d'Europe. Quand elles sont encore demoiselles, elles conservent tous leurs cheveux longs, mais elles les coupent dès qu'elles sont mariées. Pour pendants d'oreilles, elles ont deux morceaux soit d'ivoire, soit de bois simplement polis, dont le diamètre est de 2 centimètres; ce qui fait que leurs oreilles sont très-prolongées. Elles ne portent pas habituellement de bijoux.

Les Kambodjiens sont très-religieux, je ne dis pas fanatiques comme les mahométans, mais c'est un peuple

d'une croyance aussi forte et d'un attachement aussi prononcé pour leur Sommonocudom (Bouddha) que celui des musulmans pour leur culte. Ils sont superstitieux; leurs livres religieux sont en pali ou sanscrit, ainsi que leurs prières, que les bonzes récitent sans y rien comprendre. Avec leur arak (démon), ils se croient tout-puissants. J'ai souvent entendu dire que les Kambodjiens cachent leurs trésors dans la terre en les confiant au démon; ils sont sûrs de ne jamais les perdre, parce que celui qui les enlèvera sera puni par un pouvoir spirituel, et il ne pourra les emporter, ayant les jambes paralysées. Le seul moyen de s'en retirer, c'est de s'en aller sans rien prendre. Ils disent aussi qu'ils exercent, par le prestige magique, un vengeance terrible. Vous offensez gravement un de ces gens-là, il ne vous dit rien; mais il vous fera, sans que vous l'aperceviez, croître un arbre, ou un morceau de bois, ou un bateau dans votre ventre. Ces objets diaboliquement introduits grandiront proportionnellement avec le temps, et vous finirez par mourir.

Leur cuisine est simple. Ils n'ont d'autre fourchette que leur main. Ils mangent beaucoup de bohok, qui est du poisson conservé. Ils laissent leurs poissons pourrir, se gâter tout à fait et devenir pleins de vers; ils le pilent, ils y mettent du sel et je ne sais quelle drogue qui donne une odeur affreuse (comme chez quelques tribus de Moïs, qui mangent les vers nés sur leur gibier).

Je borne ici cette courte notice sur ce pays si intéressant et si varié, mais dont la puissance s'affaiblit

chaque jour : rien n'est permanent et ne reste dans le même état sur la planète que nous habitons. Si nous remontons vers les siècles passés, nous verrons que les quatre plus anciens empires ont échoué chacun à leur tour. Ce sont les vicissitudes qui règnent sur ce monde.

PÉTRUS TRÜONG-VINH-KY.
